Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1301

Artikel: Palais fédéral : plutôt que des barrières : une haie de déshonorés
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015120

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plutôt que des barrières: une haie de déshonorés

La Cour des miracles s'est établie dans les environs de notre Palais fédéral. C'en est trop pour nos élus et les fonctionnaires: une barrière va donc être érigée pour les protéger de ces concitoyens infréquentables.

SUR LE CHEMIN qui m'amène au journal se trouve la place Saint-Laurent; les camés lausannois y stationnent, sur l'escalier de l'église, sous l'aile d'une banque, d'un grand magasin lorsqu'il pleut.

Bien entendu, je pourrais m'éviter cette «scène»: passer par la Riponne, par Bel-Air. Mais le parcours que j'aime, c'est celui-là. Et puis j'y vois un enseignement quotidien; il a un sens. Depuis mon quartier, populaire, avec sa population diversement colorée, pas trop bien vêtue, je passe par la rue de l'Ale, avec ses boutiques de fringues, de chaussures. Ensuite, la rue et la place Saint-Laurent. Des marchands de pacotille; des vendeurs de Macadam; des peintres de scènes bucoliques à la craie; des jongleurs; des musiciens; des qui font la manche, un homme et une femme-statue; des chiens, bâtards, avec un foulard: tout un petit monde. Et il y a ces jeunes debout, assis, couchés, qui portent sur des figures creusées et grises l'état de leur compte à rebours, – cinq ans, trois, un, quelques mois avant l'overdose dans des chiottes ou une entrée d'immeuble, la déliquescence sur un lit d'hôpital.

Certains jours, la tension est palpable sur la place, on passe d'un groupe à l'autre, on va aux nouvelles. À d'autres moments, l'atmosphère est presque joyeuse, en tout cas calme. C'est que les dealers ont enfin livré. On assiste à des éclats de voix aussi, on s'insulte entre soi pour d'obscures raisons, on se traite de tout, on se menace de mort, on engueule un marchand de saucisses, on se moque des flics qui sont là en permanence. Toujours, on entend cette voix typique des junkies, cassée, sourde et monocorde, plaintive et traînante, presque sans âme, déjà un peu éloignée de ce monde.

Des liens avec les «déchets»

Il m'est arrivé de me faire contrôler: «Vos papiers s'il vous plaît. Qu'est-ce que vous avez dans ce sac? Ouvrez-le». Voilà, il n'y a rien de ce qu'ils cherchent: un agenda, quelques numéros du dernier *Domaine public*, les canards du coin. Bien sûr, ça m'énerve. Ils me prennent pour qui, pour quoi? Mais aussi, je leur suis reconnaissant: il n'y a pas marqué «bon Suisse bien conforme» sur mon front. Ils me rappellent les liens que j'ai avec les «déchets» qui traînent ici: des incompréhensions sur ce monde imposé, des difficultés à vivre dans cet univers si marchand, des blessures, des révoltes. Ça aurait pu être moi. Il suffit de pas grand-chose: un sale moment, un sale virus.

Ils dépareillent le décor

Puis, je passe par Saint-François et la rue de Bourg. Ça va nettement mieux. Les boutiques sont bien plus «classes», comme les gens sont bien plus beaux: habits, figures, coiffures, parfums, démarches. Ils marchent l'air absorbé et important, ils ont une activité décisive en cours. Ou ils lèchent les vitrines luxueuses, assurés de leur droit à quelques instants de loisir légitime.

J'arrive au journal. Dans *24Heures*, vendredi 23, je vois que le Palais fédéral sera clôturé, pour éloigner les toxicomanes, les prostituées, les alcooliques qui encombrent les lieux. Ces gens importunent les passants, salissent l'image touristique de la capitale, gênent les fonctionnaires fédéraux.

Alors j'ai fait un rêve, – éveillé, je ne dors pas au travail! J'ai vu les personnes que nous avons élues pour qu'elles s'occupent des citoyens de ce pays. J'ai vu toutes ces personnes qu'elles ont choisies pour les aider dans cette tâche de faire tourner au mieux la machine helvétique. Je les ai vues passer entre deux files, rectilignes, jusqu'au Palais fédéral. Les yeux grands ouverts, ils marchaient lentement, dévisageant à gauche et à droite: une droguée, un prostitué, un sidéen, un alcoolique, un réfugié chamboulé dans sa tête, des clandestins un peu paranoïaques, un chômeur, un chômeur en fin de droit, un ex-chômeur assisté, une unijambiste qui a laissé une patte dans une rizière, un bombardé à coup de Pilatus, quelques fous, un Congolais assez affamé, un saisonnier, un cueilleur de café efflanqué, – et la porte du Palais est encore loin.

Et je me suis dit qu'ils pourraient, s'ils le désirent, convoquer la maréchaussée pour veiller sur leurs précieuses existences, mais qu'ils devraient assister à ce spectacle tous les matins, et à midi, et en sortant du travail. Que ce serait une sorte d'échauffement avant de traiter des choses de notre monde, et un petit rappel avant l'apéro. Que cette confrontation est une part essentielle du boulot qu'ils nous ont demandé de pouvoir exécuter, – et que dans «nous», il y a eux tous! *cp*

ATLAS

La cohésion par la géographie

LES PRESSES DE la «vieille dame» de Zurich, alias la *NZZ*, ont eu le privilège d'honorer cette année une prestigieuse commande, dont la Migros, via Ex Libris, avait bénéficié la première fois, en 1985: l'édition de l'*Atlas structurel de la Suisse*, comportant environ 150 cartes, désormais toutes en couleur bien sûr. Fier de cette production reprise par l'Office fédéral de la statistique, son directeur, M. Carlo Malaguerra, conclut sa préface par un vœu qui ne se veut pas trop pie: «Il reste à espérer que cet atlas permette une meilleure compréhension des différentes spécificités, chances et potentiels des cantons et des communes, des villes, des régions de montagne et des régions linguistiques et qu'ainsi la cohésion du pays qui fut, ces derniers temps, davantage remise en question, soit à nouveau renforcée».

Amen. *yj*